M^me^ d'Arconville convoque dans ces textes un « salon virtuel » d'auteurs qu'elle fait dialoguer par l'intermédiaire de ses commentaires, convocation qui lui permet d'asseoir sa propre autorité tout en faisant parole d'auteur.

Un seul petit regret, la médiocre qualité des illustrations et les coquilles qui auraient chagriné la présidente Thiroux d'Arconville, si préoccupée de la qualité des gravures de ses ouvrages ! Mais on ne se lasse pas de parcourir sa bibliographie où se côtoient genres (romans, histoire, science, poésie, théâtre, morale) en originaux ou en traductions et l'on ne peut que se réjouir que la voie soit ainsi ouverte à de nombreuses autres recherches. L'on pourrait par exemple suggérer d'interroger plus avant les différentes modalités de cette (auto)censure de l'expression féminine que M^me^ d'Arconville rappelle dans ses *Mémoires de littérature, de morale et de physique*, en 1775 : « il y a toujours à perdre pour une femme à se déclarer auteur, et très peu à y gagner ». S'agirait-il par là sur fond d'une vertu générale d'humilité féminine, de régler la juste mesure et la position convenable d'une femme scientifique ? Comment s'articulent les stratégies de renvois ou de dénis au travers des constats biographiques, des appels à la sagesse commune ou à une autorité morale tels qu'on les lit, autre exemple, dans cette lettre de M^me^ Lavoisier à Antoine Le Blanc de Guillet du 20 décembre 1781 « je me souviens de cette maxime d'un homme dont j'aime fort les ouvrages et cherche à suivre les préceptes : que la meilleure femme du meilleur monde connu est celle dont on ne parle point » ?

Irène Passeron

Mariafranca Spallanzani : *L'Arbre et le labyrinthe. Descartes selon l'ordre des Lumières*, Paris, Honoré Champion, traduction de Martin Rueff, préface de Jean Dagen, 2009, 584 p., ISBN : 978-2-7453-1874-9.

Roselyne Rey avait rendu compte du livre *Immagini di Descartes nell'Encyclopédie* dans le numéro 12 de la revue *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* (1992, p. 194-195) et avait dit le bien qu'il fallait en penser. On ne peut que se réjouir de sa traduction en français, d'autant plus que le présent volume ne se limite pas à une traduction, mais ajoute une seconde section inédite et trois scolies à l'ouvrage d'origine. Comme l'indique le titre italien, la première section porte sur les images de Descartes dans l'*Encyclopédie*. Le pluriel est important car, s'il est indéniable que Descartes tient une place importante dans la culture de ceux qui font les Lumières françaises, ce qu'ils en retiennent est très variable d'un auteur à l'autre. M. Spallanzani montre bien que sa mémoire est l'objet de débats, et se trouve au croisement de différents jeux

d'opposition. Comme le résume Jean Dagen dans sa préface, « par le simple fait de nommer Descartes on contribue à la constitution d'un jeu de signes qui valent tantôt option, tantôt exclusion ». Des adversaires de l'*Encyclopédie* comme Chaumeix se réclament de Descartes contre Helvétius : le dualisme et les idées innées leur semblent une métaphysique solide pour protéger le christianisme et ils voient dans l'acceptation du sensualisme par les encyclopédistes une façon sournoise de favoriser le matérialisme. De l'autre côté, les encyclopédistes ont beau jeu de souligner que l'empirisme auquel ils reviennent était en un sens la philosophie partagée avant cette conversion cartésienne générale, et que Descartes en son temps a eu à se défendre contre les Chaumeix de son époque. Ils s'identifient pour leur part à l'image du philosophe qui sait s'opposer seul, par la raison, aux préjugés, et qui doit en payer le prix par l'exil. Ils condamnent le faiseur de systèmes, mais approuvent l'intention cartésienne ; ils refusent ce qui est devenu la philosophie officielle du rationalisme chrétien (au prix d'un certain nombre d'aménagements) mais approuvent l'image (qui suppose aussi une certaine interprétation de la réalité historique) d'une forme de rationalisme héroïque, tout en rejetant aussi bien sa physique, définitivement discréditée par l'acharnement ridicule des derniers défenseurs des tourbillons contre Newton, que sa métaphysique, dépassée par Locke. Descartes devient alors l'image du mauvais esprit de système, qui en vient à se retourner contre l'évidence même : la question de la sensibilité animale est à cet égard un lieu exemplaire. Mais à l'intérieur même de l'*Encyclopédie*, l'héritage cartésien fait débat. Pestré, auteur de l'article Cartésianisme, ne donne pas tout à fait la même image de Descartes que le Discours préliminaire, et l'inventaire très fouillé de M. Spallanzani dans le texte de l'*Encyclopédie* fait bien ressortir à quel point les approches de Diderot ou de Jaucourt sont encore différentes. Comme on le sait, l'*Encyclopédie* n'est pas un bloc uniforme, elle témoigne d'un projet d'ensemble, mais elle est en même temps traversée par des tensions internes, ne serait-ce qu'entre ses deux directeurs. C'est ce que fait bien ressortir la deuxième section du livre, consacrée à la question de l'ordre, et à sa représentation dans l'image de l'arbre. Un premier chapitre consacré à Descartes et à son programme philosophique montre comment celui-ci invente les termes dans lesquels cette question se posera pour toute la modernité. Les pages suivantes sont consacrées à l'*Encyclopédie*, qui va réinventer l'image de l'arbre, à partir de l'idée d'un ordre généalogique des connaissances humaines. M. Spallanzani souligne que, dès le premier volume, cette reformulation collective de l'idée d'ordre des connaissances ne s'exprime pas exactement de la même façon dans le « Prospectus » de Diderot et dans le « Discours préliminaire ». Cette différence s'accentue dans le cinquième volume avec d'un côté l'article Éléments des sciences de

d'Alembert et de l'autre l'article *Encyclopédie de Diderot. En un sens, il s'agit là d'un autre aspect du débat autour de l'héritage cartésien, et cette partie inédite du travail de M. Spallanzani est un utile approfondissement du projet d'origine.

Colas Duflo

Frank A. Kafker and Jeff Loveland (Éds.), *The Early Britannica (1768-1803): the growth of an outstanding encyclopedia*, Voltaire Foundation, *SVEC* 2009,10, 349 p. ISBN : 978 0 7294 0981 0. ISSN : 0435-2866.

À la différence de l'*Encyclopédie,* l'*Encyclopædia Britannica*, dont la première édition paraît à Edimbourg en 1771, n'a attiré que peu d'études. Le présent volume, qui comporte des illustrations consacrées aux différents éditeurs et aux pages de titre, est ainsi le bienvenu. Il ne s'agit pas d'une collection d'articles autour de l'ouvrage, mais bien d'une histoire détaillée des trente-cinq premières années de cette institution qui existe toujours : cette période correspond aux trois premières éditions et au *Supplément* de la troisième. Le volume se compose, outre une introduction écrite par les deux éditeurs du livre et un épilogue par F. Kafker, de quatre études traitant chacune d'une partie de cette histoire, avec trois chapitres consacrés chacun à une édition : les débuts sous William Smellie (1768-1771), par Kafker et Loveland, l'expansion sous James Tytler (1777-1784), par Kathleen Hardesty Doig, Frank Kafker, Jeff Loveland et Dennis A. Trinkle, la reconnaissance (1788-1797) sous Colin Mcfarquhar, George Gleig et peut-être James Tytler, par Kathleen Hardesty Doig, Frank Kafker, et William E. Morris, aidés par Marion A. Brown et Jeff Loveland, et finalement un chapitre consacré au *Supplément* de la troisième édition, par Kathleen Hardesty Doig et Jeff Loveland. On suit ainsi le développement de l'ouvrage, qui évolue d'une compilation assez inégale en 1771 à l'ouvrage de référence éminent que constitue la troisième édition.

Les auteurs ont choisi de privilégier l'information détaillée. Chaque chapitre présente d'abord l'histoire de la publication en la situation par rapport à la concurrence (notamment avec la *Cyclopædia* de Chambers), suivie d'une section consacrée aux pratiques éditoriales. Une troisième section étudie le contenu, divisé selon le traitement des différents domaines du savoir : les sujets principaux traités, les sources principales utilisées et dans la mesure du possible l'identification des auteurs des articles. Cette section, qui augmente au fur et à mesure des éditions, est suivie d'une autre sur la réception de l'édition et sur la poursuite de la carrière de l'éditeur concerné. Le lecteur dispose ainsi non seulement d'une étude fouillée de l'histoire de chaque édition, mais également de